

La chronique de Louise #18

Cette semaine, la compagnie 29x27 était dans le noir.

Et/ou du côté obscur de la force.

Nous étions à J-15 de la première et en résidence au théâtre ONYX : le gros cube noir de Jean Nouvel sur le parking de l'immense galerie commerciale Atlantis. Pousser la porte, en sortant du théâtre le soir, c'est rentrer dans un espace spatio-temporel inquiétant. Une comédie dramatique à la scénographie monstrueuse d'un interminable parking s'y joue ; celle de la vie, triste, désespérée et résignée des super supermarchés.

C'est pour ça, qu'avec Matthias c'est au carrefour market que nous sommes allés faire les courses. Mais là... Mauvaise surprise. Les gens faisaient tout autant la gueule. Matthias a promis de revenir avec de la samba et un costume à paillettes, mettre un peu de vie et de joie dans leurs têtes.

Carrefour ou pas, nous avons quand même fait les courses, car c'est en famille nombreuse XXL que nous nous sommes transformés cette semaine. La première approchant, nous étions tous les jours entre 10 et 15 autour de la table, pour, comme dit Gaëlle « seulement 3 mecs au plateau ». Mais c'est qu'il y a une équipe technique colossale derrière pour assurer le spectacle. Marco à la vidéo, Bégo à la lumière, Alain à la musique, Gaëlle à la scénographie. Tout doit s'orchestrer entre les différentes techniques et les moindres gestes des interprètes au plateau, qui sont eux-mêmes entourés et conseillés par plusieurs regards extérieurs. Nous construisons une œuvre. Une œuvre faite de temps, de mouvements et d'images. Telles des chauves-souris, lampes frontales allumées, nous la voyons tous les jours s'élaborer dans l'obscurité dans laquelle les spectateurs la découvriront. La magie opère. Quelle magie ?

C'est notre acharnement qui paie, voilà ce que je pense.

Il paraît que je suis devenue un petit peu teigneuse depuis que j'ai menacé mes voisins, le syndic et mon propriétaire. Personnellement, je me sens beaucoup mieux, depuis que je dors sur mes deux oreilles. Matthias me dit de ne pas m'énerver, de ne pas arracher la poignée de porte du théâtre car « il y a un bouton à droite pour déverrouiller l'entrée », et pareil pour le coffre de la voiture.

-Louissette, il y a un bouton. Regarde. C'est ça qui est chouette dans la vie. Tu appuies sur le bouton et ça s'ouvre, c'est magique !

- C'est le côté sombre de la force qui m'absorbe depuis qu'on vit dans l'obscurité.

SEPT
CENT
QUATRE
VINGT
TROIS
cie29x27

La chronique de Louise #18

Photo © Louise Doumeng

